# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 2 AVRIL 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $5 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.


VENTES DE CE JOUR

Par Girardey & Macon, au No 75 rue Montegut, Troisième District, cheval, dray, vaches, baisses.

## Les émeutes de Cincinnati.

Ce qui vient de se passer à Cincinnati est bien fait pour répandre l'alarme, non seulement parmi les hommes d'Etat américains dont le regard, non encore obscurci par des étroites visées d'une ambition mesquine, peut embrasser les vastes horizons de l'avenir, mais même parmi nos politiciens à la plus courte vue, aux sentiments les plus égoïstes. Une émeute, comme il ne s'en produit qu'au sein de la vieille Europe, aux époques les plus troublées, accompagnée d'actes lamentables qui rappellent certaines scènes sauvages de la Commune de Paris, a éclaté, tout à coup, dans la plus grande ville de l'Ohio, au centre de l'Union. Il y a eu des barricades, des combats en pleine rue, des massacres, des incendies. Nous avons compté, dans une première liste dressée à la hâte, jusqu'à vingt-quatre morts et cinquante-quatre blessés; et ces horreurs se sont passées dans une cité aux mœurs paisibles, au milieu d'une population au sens rassis, froide comme les régions du Nord d'où elle sort presque tout entière, composée d'actifs travailleurs, qui font convenablement et consciencieusement leurs affaires, que la poursuite d'utopies révolutionnaires n'a pas affolés, que la misère n'a pas, comme dans quelques grands milieux industriels d'outre-Atlantique, réduits au désespoir. Quelle raison a donc pu provoquer ces sanglants soulèvements, exaspérer la plus patiente des races, soulever la plus pacifique des villes?

Faut-il le dire? La justice est presque devenue un vain mot, aux Etats-Unis. Dans la sphère politique, comme dans le cercle de la vie civile, les malversations succèdent aux malversations, les vols aux vols, les meurtres aux meurtres; l'impunité règne presque partout; les juges, créatures du corps électoral, meurent parfois, dans l'exercice de leurs fonctions, d'impardonnables faiblesses; les jurys aux arrêts desquels on demande, maladroitement, l'unanimité, renferment, trop souvent, ou quelqu'ignorant, incapable de distinguer le vrai du faux, ou quelque malhonnête homme, indigne des sublimes devoirs qu'il a à remplir. L'opinion publique s'émeut-elle d'un méfait qui vient de se commettre? Interrogez-la sur le sort qui attend le coupable; à tort ou à raison, mais presqu'invariablement, elle vous répondra par ces désolantes paroles : "A-t-il de l'argent? S'il peut disposer d'une certaine somme, il est acquitté d'avance; s'il est pauvre, son affaire est réglée : le pénitencier, s'il a volé, la corde, s'il a assassiné—voilà son sort."

Tel est l'état des esprits. Nous ne discutons pas, nous nous bornons à exposer des faits qui sévissent, chaque jour, dans toute l'étendue du pays.

Est-il étonnant que l'impunité enhardisse les malfaiteurs, et qu'ils finissent par braver, tout à la fois, les tribunaux, la force et l'opinion publiques? Est-il étonnant que le peuple sente s'évanouir ce double sentiment, qui fait le salut des sociétés humaines—le respect qu'il doit à l'autorité, la vénération qu'il doit à la loi? Est-il étonnant qu'ayant perdu, peu à peu, toute confiance dans les magistrats qu'il s'est choisis ou que le sort lui a assignés, il saute pardessus les formalités légales, et songe à se faire brutalement justice lui-même? Est-il étonnant qu'indigné d'acquittements scandaleux ou de condamnations dérisoires, il enlève les criminels aux cours et les exécute sommairement.

Ils sont bien coupables, ceux qui provoquent ainsi les déchaînements populaires. Une fois en état d'insurrection contre la loi et irritées par les résistances de l'autorité, les masses ne savent plus ce qu'elles font; elles se livrent, sans en avoir conscience, aux plus condamnables excès.

Il faut que l'autorité réprime ces actes, mais, en les châtiant, elle est bien à plaindre, car elle s'en sait, en grande partie, responsable. C'est elle, en effet, qui est la première cause de ces excès, en perpétrant elle-même, ou en laissant se perpétrer, autour d'elle, les abus, les scandales, qui ont exaspéré les populations; et le sang versé, les ruines accumulées retomberont sur elle.

La responsabilité va plus loin encore; elle atteint, directement ou indirectement, les classes dolaires et dirigeantes, qui, soit par complicité, par complaisance envers les auteurs de ces abus, en ont favorisé la pratique, soit par négligence, par faiblesse, en ont rendu possible la perpétration.

C'est surtout dans les sociétés libres comme la nôtre, qu'elle est pesante et terrible. Malheur aux peuples qui ne voient dans la liberté que le moyen de satisfaire leurs fantaisies et leurs caprices; elle leur crée, en réalité, plus de devoirs que de droits; elle leur impose plus de charges qu'elle ne leur accorde de privilèges. Sans ces devoirs, sans ces charges, qui sont, à la fois, son honneur et sa sauvegarde, elle dégénère bien vite en une licence, qui est sa pire ennemie, son ver rongeur, son principe de mort, la source de tous les despotismes; et, au moment où l'on y pense le moins, tout une nat on, grisée de cette liberté adultérée, se trouve sous le joug d'une autocratie, aussi arrogante que toute-puissante, ou sous la main de fer d'un traîneur de sabre.

Que l'on parcourre l'histoire, et l'on s'en convaincra.

Il ne sert de rien de croire ses privilèges inviolables, parce qu'on habite l'Amérique. L'humanité se ressemble des deux côtés de l'Atlantique, et, partout, les mêmes abus conduisent aux mêmes maux, les mêmes pentes, aux mêmes abîmes.

Qu'on n'ajoute pas, qu'en cette circonstance, la faute est tout entière aux autorités civiles et militaires qui n'ont pas su, tout d'abord, l'amenter et supporter un mal naissant en énergique remède.

Il est pas une nouvelle preuve de la confusion qui règne dans nos administrations municipales et de notre impuissance à maintenir l'ordre au sein de la société! Est-ce qu'elle n'est pas un des symptômes les plus graves du mal que nous signalons?

Il faut bien le remarquer : jusqu'ici, la justice sommaire ne s'est guère exercée que dans des régions éloignées, au milieu de contrées peu populeux, et mal organisés; aujourd'hui, c'est une grande ville, ayant une population plus importante que bien des capitales de l'Europe, qu'elle nourrit. Des extrémités, elle s'avance vers le centre; et si les mêmes abus continuent, nous sommes menacés de voir toute l'Union, enveloppée dans un vaste réseau de comités de vigilance qui détrônent la justice régulière, qui la dépouillent du peu qui lui reste de majesté calme et d'inaltérable impartialité, pour lui substituer une vendetta générale, aussi aveugle, aussi téméraire dans le prononcé de ses arrêts que violente et désordonnée dans sa façon de les exécuter. Une République, une démocratie, une fois lancées sur une pareille pente, marchent rapidement vers l'abîme. Il est temps de nous arrêter sur cette voie de perdition, ou n'on ferait fait des glorieuses, des sublimes institutions que nous nous tégnées nos Pères.

N'abandonnons pas, cependant, tout espoir; ayons foi en la Providence, qui peut éclairer et ramener dans la bonne voie tout un peuple frappé d'aveuglement. Que les tristes émeutes de Cincinnati soient un terrible avertissement aux malfaiteurs qui jettent le trouble dans la société, aux fonctionnaires indignes qui déshonorent les métropoles; qu'ils servent d'enseignement aux honnêtes gens qui ont eu, le tort immense, de se tenir à l'écart quand les communautés étaient menacées, et qui sont coupables d'abstention, alors qu'elles courent encore les mêmes dangers.

Le fleuve baisse, mais il ne cessera pas, de sitôt, d'être menaçant. Les précautions sont donc indispensables, aujourd'hui comme il y a quinze jours.

---

Nos remerciements à l'Hon. Carleton Hunt pour les documents importants qu'il nous a envoyés de Washington.

---

LES CREVASSES EN LOUISIANE.—La crevasse Davis était, aux dernières dates, le sujet des entretiens des planteurs avec les officiers de la compagnie du chemin de fer Morgan. Ces messieurs veulent s'engager à payer une somme raisonnable à quiconque bouchera l'ouverture, mais il ne la paieront que quand les travaux auront été exécutés d'après les conditions du marché.

En face de la crevasse, il y a cinq pieds et demi d'eau sur la voie ferrée.

Les marais et le lac Salvador sont remplis.

—A Ashton, le 29, à six heures du soir, les levées étaient en bon état et le fleuve avait baissé de deux pouces depuis le dernier rapport.

—La levée Gaidry, paroisse St-Jacques, est bouchée.

—On s'est rendu maître de la crevasse qui s'était déclarée dans la levée de M. Narcisse Landry, paroisse Ascension.

—La levée de l'habitation Elina, de M. Paul De Verges, à cinq milles au-dessus de la propriété Guidry, paroisse St-Jacques, a cédé à la pression de l'eau.

—MM. Robert Carey, L. C. Kenver, D. R. Calder, J. B. Levert et James L. Lobdell ont demandé, par le télégraphe, aux représentants de la Louisiane au Congrès, de solliciter l'aide du gouvernement général pour empêcher que les levées de West Baton Rouge ne soient emportées.

—Une dépêche datée de Morgan City, 31 mars, annonce que la marque de l'eau indiquait, ce jour-là, 3 pieds 10 pouces, ce qui était une hausse de 3-10 dans les vingt-quatre heures. Le courant devenait plus rapide. L'eau est dans la ville.

—Une grande partie de la paroisse Pointe Coupée, au-dessus de Morganza, est inondée par les crevasses Morganza, Raccourci et Atchafalaya; ainsi, toute la paroisse, occupée quelques coteaux et le petit coin de la rivière Rouge et de la rivière Atchafalaya, est ouverte à l'eau. Si les animaux ne sont pas sauvés et meurtris, il n'y aura pas de récolte l'année prochaine.

---

Nous lisons, dans la *République Française*, du 15 mars :

Le prince de Bismarck est rentré, avant-hier, à Berlin, rasé de frais et maigri de quarante livres, pour prononcer un des plus étonnants discours que le Reichstag prussien ait jamais entendus. Après avoir passé une partie de la matinée chez l'empereur d'Allemagne, afin de marquer bien nettement qu'il allait parler au nom du souverain, le chancelier a revêtu son fameux uniforme de général des cuirassiers et s'est rendu à la séance du Parlement. Tout de suite après la lecture du procès-verbal, il a demandé la parole pour un fait personnel. Le fait personnel, c'est le refus de recevoir l'adresse américaine à l'occasion de la mort de Lasker, refus que les libéraux de Berlin, comme l'opinion publique aux Etats-Unis, sans distinction de parti, avaient considéré comme une grossière offense. Il est difficile d'admettre que la première partie du discours de M. de Bismarck soit de nature à calmer le mécontentement du cabinet de Washington. Il est certain, en revanche que la seconde partie de ce discours creuse un véritable abîme entre le prince et les indépendantes de son pays.

Après avoir rappelé certains souvenirs historiques d'une importance d'ailleurs médiocre "Je ne pense pas, a dit le chancelier, que les Américains aient pu avoir la plus légère idée de l'exploitation dont leur adresse devait être l'occasion de la part de mes adversaires. Lasker a toujours été un ennemi déclaré de la politique impériale et, par conséquent, en dépit du proverbe *De mortuis nil nisi bene*, je ne puis hésiter à le caractériser comme il le mérite les douteux agissements du défunt." C'est à ce moment qu'un membre de la gauche, n'ayant pu contenir une exclamation indignée, déchaîna la colère du chancelier. "Je lance ce *J'accuse* à mon interrupteur anonyme," s'est écrié M. de Bismarck d'autres ont réussi à s'approcher avec violence du côté de la gauche; "il est très facile, du reste, pour se nommer." Puis, comme la servilité habituelle des conservateurs applaudit à cette inexplicable sortie, le chancelier, en reprenant le cours de son discours, a cité de M. Hasenel, entame une diatribe en règle contre les amis de Lasker, "ingrats, exploiteurs de cadavres, meurtriers," il n'est point d'injures que le prince ait épargnées à ses ennemis, et sa harangue s'est terminée par une série de véritables menaces.

Que la droite du Reichstag ait encouragé le chancelier impérial pendant toute la durée de cette scène, personne ne s'en étonnera. On connaît de longue date la complaisance des conservateurs pour les caprices du prince de Bismarck. Mais là n'est point l'intérêt de l'incident. Ce qui donne un effet à cette scène de violence une importance considérable, c'est, en quitté de la visite préalable du chancelier à l'empereur, l'impossibilité désormais officielle où se trouve le chancelier de gouverner ses passions antilibérales. La moindre velléité d'indépendance agit sur lui comme la vue d'un chiffon rouge sur un taureau. Dès qu'on ne partage pas l'admiration béate du factotum Busch, dès qu'on cesse de s'associer à la servilité de la droite du Reichstag, c'en est fait; on n'est plus qu'un misérable, un traître à l'empereur et à la patrie....

Nous racontons les incidents de la dernière séance du Reichstag. Nous croyons sans superfluité les appréciter. Napoléon, au retour de la retraite de Russie et à la veille de la campagne de 1813, a parlé en des termes à peu près semblables à la délégation du Corps législatif qui lui rendait visite aux Tuileries. "Deux batailles perdues en Champagne, dit-il aux amis de M. Lainé, forsient moins de mal que vos discours." Et il les chassa de la salle d'audience. C'était sans de la désuétude qui avait commencé pour le génie de Napoléon.

## LOUISIANE.

La *Revue de Marksville*, paroisse Avoyelles, du 29 mars :

Vraiment, les habitants de terres-basses ont droit de se plaindre, car la destruction de leurs propriétés par les inondations de 1882, 1883 et de cette année les met presque dans l'impossibilité de recommencer une récolte, si l'eau se retire assez tôt. Au moment même où ils commençaient à croire que les nouvelles levées qui ont été faites depuis l'année dernière les protégeraient contre une inondation, il en arrive une troisième qui menace de détruire le peu de propriétés qu'ils ont pu sauver avec beaucoup de peine et de travail. Les plus fortes levées du haut du Mississippi, qui ont coûté des sommes immenses, qui ont été faites pour les maintenir intactes. Il est naturel que l'eau de ces crevasses, qui en vient directement ici, inonde, en bien peu de jours, toutes les terres des bayous qui ne sont pas encore couvertes d'eau. La misère commence déjà à se faire sentir chez une grande partie des habitants inondés, et à moins que des secours immédiats ne leur soient portés, il est impossible de dire comment ils subsisteront jusqu'à la prochaine récolte.

—Les nouvelles que nous avons reçues des bayous, dans la semaine, ne sont pas encourageantes; l'eau a presque atteint la marque de 1882 et l'inondation est considérée comme certaine. Plusieurs levées du Mississippi ont cédé et de grandes crevasses se sont déclarées—ce qui donnera encore beaucoup plus d'eau dans le Big Bend. La rive gauche du Bayou des Glaises est inondée, de Moreauville à Simmport. Tant que les levées du Bend tiendront bon, le Choupique et le Bayou Jacques seront à l'abri, mais dès qu'elles céderont, le tout sera inondé. La position des habitants des bayous est vraiment critique.

—M. Rémi Bordelon, de Bordelonville, nous écrit que plusieurs crevasses ont eu lieu sur le Bayou des Glaises, au-dessous de Bordelonville, dans la semaine. Dans les environs de Bordelonville, les habitants peuvent rester encore à 12 ou à 20 pouces d'eau. Cette-ci monte à raison de 4 pouces par 24 heures; elle est de 20 pouces plus basse qu'en 1882. Les habitants du Big Bend poussent leurs animaux sur les terres hautes, de crainte de les perdre par l'inondation.

—Nous apprenons avec peine que l'habitation de notre candidat aux fonctions de shérif, M. L.-A. Joffrion, est inondée. M. Joffrion a transporté sa famille à Planchéville.

—Décédé, près de Moreauville, le 17 du courant, M. Félicien Grémillon, à l'âge de 61 ans et 8 mois. Ce bon père a été enlevé à sa famille après une bien courte maladie. Il a été frappé d'apoplexie au moment même où il témoignait à sa bonne épouse le contentement et le bonheur qu'il éprouvait d'avoir rempli envers ses enfants son devoir de père. Il laisse pour le pleurer une veuve et huit fils. La perte d'un père, d'un parent, d'un ami et d'un citoyen tel que l'était Félicien Grémillon est à regretter non-seulement par sa famille, mais aussi par la communauté en général, car, par sa probité, par ses principes droits et justes, il s'était attiré le respect de tous ceux qui le connaissaient.

—Décédé, à sa résidence, sur le Bayou des Glaises, dimanche, 23 du courant, Polastron Mayeux, âgé d'environ 47 ans.

—Décédé, près de Marksville, mercredi, 26 du courant, Marie Fortune Léontine, âgée de 2 mois et 15 jours, fille de Ferdinand Moreau et d'Emmanelline Moncla.

---

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 29 mars :

Un comité de sûreté a été organisé à Slidell. Il siège publiquement. Tous les bons citoyens sont invités à s'y joindre; les mauvais quittent la ville sans invitation. Depuis que le comité s'est constitué, Slidell est plus tranquille. On s'occupe de le faire incorporer, et une charte sera demandée à la prochaine Législature. M. Cornelius Cooper sera candidat aux fonctions de juge de paix et M. Edward Huckt à celles de constable.

—Un correspondant nous demande s'il y a un remède qui force les pecaniers à donner des pacanes. Ses pecaniers ont de dix à vingt ans et n'ont jamais produit. Un de nos lecteurs pourrait-il nous fournir le renseignement désiré?

—M. Gontlier a beaucoup amélioré sa propriété de Covington, en vue de la saison d'été. Il y a fait construire plusieurs fontaines et planter des fleurs de choix qui en ornent les parterres. C'est une délicieuse retraite.

—M. Poitevent n'est plus candidat au poste de représentant de la paroisse à la Législature. Il s'est déclaré en faveur du juge Bossier, dont il appuiera la candidature. Nous apprenons que le juge a capturé Slidell. Il semble devoir rendre à Baton-Rouge durant la session.

—La Convention sénatoriale démocratique du district a porté M. A. A. Strickland, de St-Hélène, candidat au poste de sénateur. M. Strickland est un jeune homme, mais versé dans les questions importantes du moment. C'est un vrai démocrate, adversaire des monopoles.

---

Le *South*, paroisse Iberville, du 29 mars :

Jeudi matin, la vieille levée de la partie supérieure de l'habitation Australia a cédé en deux endroits et a forcé la nouvelle levée à céder, à son tour, sur un espace de trente pieds. Heureusement, les secours combinés d'Iberville, de West Baton Rouge, arrivés à temps, ont pu réparer le dégât et arrêter l'inondation. On répare la nouvelle levée aussi rapidement que possible; une crevasse, en cet endroit, aurait des conséquences désastreuses sur la rive ouest d'Iberville.

Le 6me ward, au dessus du Bayou Plaque a eu fort à faire pour se sauver. La nouvelle levée Medora est dans un état dangereux et a été maintenue par les résidents, efficacement aidés par l'Etat. Si le Gouverneur n'avait pas répondu immédiatement à l'appel de la population en détresse, une vaste crevasse se fût déclarée, qui eût porté la ruine et la dévastation dans dix paroisses.

La cinquième ward a été en danger, pendant plusieurs semaines; il est maintenant sauvé. La levée Arizona a été révêtue de fascines, aux frais de la paroisse et est en parfaite sûreté.

La levée Point Clear est complètement perforée par des trous d'écrevisses, et l'eau la pénètre partout. Elle sera maintenue, pourtant, mais elle coûtera des sommes énormes à son propriétaire.

Il y a un grande alarme dans le deuxième ward, au moment où ont cédé les levées Point Pleasant, Gold Point et celle du Dr Stone. Par leur indomptable énergie, MM. Craighead, Columbert, Noell et beaucoup d'autres ont réussi à boucher les brèches, avant qu'aucun dégât sérieux n'ait eu lieu. La situation est beaucoup meilleure maintenant.

Nous apprenons, par M. Allen Thomas, que la partie basse du Grosse Tête est inondée par l'irruption des eaux. L'habitation Trinity se maintient à sec, à force de faire joner ses pompes. Les habitations qui sont au-dessous, sont en sûreté, excepté, sur le Bayon Maringouin, où les eaux les ont envahies par derrière. La hausse, par devant, est de 2 pouces et derrière, de trois pouces dans les 24 heures.

M. Simon LeBlanc, inspecteur de levées du quatrième ward, rapporte qu'elles ont été veillées par les citoyens et les officiers du chemin de fer de la Vallée du Mississippi. Il n'y a pas de danger imminent à redouter, bien que l'état des levées soit critique depuis trois semaines.

Le troisième ward, comprenant la ville de Plaquemine, peut être appelé le Gibraltar de la paroisse; il est en parfait état, grâce aux libéralités de la paroisse, et au zèle des citoyens, qui ont répondu à l'appel.

A neuf milles au-dessous de la ville, l'Indian Village est envahi par les eaux venant d'en haut; l'eau y monte de trois pouces dans les vingt-quatre heures.

S'il n'y a pas de nouvelle crevasse, à la Pointe Coupée ou à Baton Rouge, les dégâts s'arrêteront là.

M. Larose nous apprend que les levées au-dessous de Bayon Goula sont en excellent état.

---

Le *Sugar Planter*, West Baton Rouge, du 29 mars :

Il est arrivé un déplorable accident, quand la crevasse de Waterloo s'est déclarée lundi dernier. Les fils de MM. Dumourelle et Edgard Poresan qui se trouvaient près de l'eau, juste à l'endroit où la levée a cédé, ont été entraînés par le flot et se sont noyés, avant qu'on pût venir à leur secours.

—L'Etat ayant abandonné la réparation de la crevasse Bollair, un meeting des planteurs de la paroisse a eu lieu, jeudi, à la Maison de Cour, pour aviser au moyen de fermer cette crevasse, qui a 200 pieds de largeur.

—On ne saurait faire assez l'éloge du zèle, de l'empressement avec lequel les gens de couleur ont répondu à l'appel. Quand les crevasses se déclarèrent, lundi, quand on s'aperçut que la levée Carolina, était en danger, ils accoururent de toutes parts. En peu de temps, on eut 128 hommes sous la main; ils raffermirent la base, la couvrirent de fascines et remplirent les intervalles de sacs de sable, pour arrêter les affaissements. Ils méritent les remerciements de la communauté.

---

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 29 mars :

Tous nos charpentiers travaillent activement et, de tous côtés, s'élèvent de nouvelles bâtisses. En dépit de toutes ces ressources nouvelles, les demandes de location ne font qu'augmenter. Nous sommes obligés de répéter encore qu'il n'est pas, dans toute la Louisiane, de meilleure localité pour de bons placements de fonds. Le moment est plus favorable que jamais, pour élever parmi nous une quantité de jolis cottages; on est sûr de tirer de son argent un intérêt annuel d'au moins 40 pour cent.

—Le juri de police s'est réuni, lundi dernier, pour nommer un comité tiré des différentes parties de la paroisse, lequel comité choisira un autre comité pour déterminer les mesures, d'allouer les sommes voulues pour que Calcasieu soit dignement représenté à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans. Sans aucun doute, nous aurons une brillante exhibition. Nos concitoyens sont doués de l'esprit d'initiative, et nous avons tant d'avantages naturels à faire valoir!

---

Le *Markeville Bulletin*, paroisse Avoyelles, du 29 mars :

Le 22 mars, une assemblée a eu lieu dans la Maison de Cour, pour organiser une association de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans. M. A. J. Lafargue a été élu président temporaire et M. Clifton Cannon, secrétaire.

—L'eau inonde le *Bend*, elle hausse toujours. Celles des marais du Bayou du Lac et du Chootaw baissent.

—Simmport est sous l'eau. M. Gonin et plusieurs citoyens de la même localité vont déménager et s'installer à Evergreen.

—Nos planteurs expédient leur sucre et leurs mélasses par les bateaux du Bayou Des Glaises.

L'eau interdit les communications, de telle sorte que les meetings sont devenus impossibles. Il a fallu ajourner celui de Bordelonville.

---

L'*Opelousas Courrier*, paroisse St-Landry, du 29 mars :

Malgré les froids que nous avons eus, la végétation est très avancée. De nombreux planteurs sont occupés à sarcler le premier plant de maïs.

—Mars semble bien finir; nous avons eu mercredi dernier, un temps clair, calme et fort agréable.

Les dernières pluies, malheureusement, ont abattu la terre semée et enlevé une grande partie du maïs. Quant à nos jardins, ils sont en retard.

---

Le *Chief*, Donaldsonville, du 29 mars :

C'est mercredi dernier, entre 11 heures du soir et minuit, que la brèche s'est déclarée sur la levée de M. Philermon Guidry, sur la rive droite de la paroisse St. Jacques, à un mille au-dessous du bureau de poste. La cause était une ancienne coupure pratiquée pour arroser une rizière, dans l'ancienne levée. A sept pieds de sa jonction avec la nouvelle. Une autre s'est déclarée sur la nouvelle; la première avait 20 pieds de large. Faite 60. On s'occupe immédiatement de les boucher. MM. Gentil et Darton dirigeront les opérations de la plus large; MM. L. P. Poché et Landry de l'autre.

25,000 sacs sont arrivés de la Nouvelle-Orléans, dans la nuit de jeudi, avec une grande quantité de bois, et les réparations ont été poussées avec rapidité. Un autre accident est sur venu pendant les travaux, mais on est arrivé à se rendre maître du heuve.

MM. Kock frères, plusieurs planteurs d'Assomption et le jury de police de la même paroisse fournissent $500 pour la fermeture de ces crevasses.

Il est, à 11 heures, un trou d'écrevisses, pratiqué dans la levée de l'habitation Ascension, appartenant à M. Bairns, à 5 milles au-dessus de Donaldsonville, a provoqué une crevasse de 20 pieds de large; l'eau y a pénétré à une profondeur de quatre pieds et inonde bientôt la propriété. Les planteurs des environs sont arrivés bientôt avec des sacs et bon nombre de travailleurs. Heureusement, il y a une large batture de terre forme devant la crevasse. On a commencé à enfoncer des planches et à jeter des sacs de sable; ce matin on annonçait que la brèche serait fermée avant l'après-midi.

Quand dimanche soir, la levée située vis-à-vis de la rue St. Vincent, à Donaldsonville, céda, l'alarme fut générale. M. Leblanc, le propriétaire de la sucrerie, au-dessous de laquelle la brèche s'était déclarée, arriva le premier sur les lieux avec un homme de couleur, J. J. Fisher. Ce fut Mlle Louisa Miller qui, une sonnette à la main, répandit l'alarme dans le voisinage.

Au bout de quelques minutes, la foule arriva. Il se passa d'abord un assez long temps avant qu'on s'entendît sur ce qu'il fallait faire. Bientôt on plaça des planches et des sacs. Vers 10 heures du matin, la brèche était formée. MM. B. Lehman et frère, J. Goudram et fils, M. Israel et Cie, fournirent les outils et les sacs. M. P. Kloppman, ainsi que M. P. Redding-ton, se rendirent fort utiles en cette circonstance. Ce sont eux qui ont prévenu une brèche qui menaçait au pied de la rue St-Patrick. Tout le monde, blancs et noirs, a fait son devoir.

---

Un comité de la Nile-Orléans va s'en tendre avec celui de la paroisse St-Charles pour distribuer des secours aux victimes de la crevasse Davis.

---

**Nouvelles de New York**—C'est avec plaisir que nous apprenons qu'à une des grandes ventes à l'encan de New York, un de nos grands établissements s'est fait particulièrement remarquer par les immenses adjudications qu'il a eu se faire faire. L'acquisition comprend plus de 1000 douzaines de mouchoirs et de plus le bon marché a poussé l'acheteur dans une ligne spéciale : le chapeau. Il a, paraît-il, acheté tous les lots de chapeaux qui étaient dans la vente; plus de 600 caisses chapeaux de paille pour fillettes et garçons, feutres pour garçons et messieurs. L'ouverture de toutes ces marchandises aura lieu sous peu. Prépare-vous. N'achetez pas vos chapeaux de paille avant d'avoir examiné ceux dont nous nous occupons plus haut. C'est à l'Etoile Rouge qu'aura lieu la vente.

---

LES DEUX SOURDS.—La maison de librairie William R. Jenkins, de New York, vient de publier *Les Deux Sourds*, charmante comédie en un acte par Jules Moinaux. On sait que M. Jenkins (850 Sixth Avenue), un des libraires-éditeurs les plus entreprenants des Etats-Unis, réédite depuis quelques mois les pièces les plus remarquables du théâtre français contemporain.

---

Le ministre de la guerre, consulté sur le sens d'une récente circulaire interdisant aux soldats le port de la barbe, a déclaré que la barbiche et le fer à cheval, quelle que fût leur longueur, échappaient au règlement, à condition de ne pas dépasser les coins de la bouche.

Le colonel Ramollot a immédiatement mandé l'adjudant de semaine.

—Crogneu! adjudant, passé t'rue c'matin et vu l'Faillet. Michou portant toute sa barbe.... C'malasse la circulaire!.... J'aq'aux coins de la bouche.... Huit jours de bloc au Faillet Michou, crognongneu!

—Mon colonel, que je n'ai pas cru devoir, sévir intempestivement, vu que tous les camarades du Faillet Michou disent qu'il a la bouche fendue jusqu'aux deux oreilles.....

—Fallait dir' d'emblée... Faites pard' mon temps.... P'ras les huit jours de bloc à sa place!

---

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Nous voici aux dernières semaines de la triple exploitation par M. Bidwell; avant la fin du présent mois aura lieu la clôture du seul de ses trois théâtres qui demeure encore ouvert.

Nous ne voulons pas écrire ici une revue rétrospective; faire passer à nouveau sous les yeux de nos lecteurs le long défilé des troupes qui se sont succédé à l'Académie de Musique, au St-Charles et au Grand-Opéra-House. Nous n'avons pas sous la main les notes nécessaires à ce petit travail, et d'ailleurs, en fait de théâtre, les choses du passé n'ont qu'un très médiocre intérêt.

Nous avons suivi aussi régulièrement que possible les représentations de M. Bidwell, nous les avons consignées ici au jour le jour.

Donc à l'heure où nous touchons presqu'à la clôture, il ne nous reste, pour résumer ce passé de sept ou huit mois, qu'à dire que l'entreprenant directeur n'a tenu les promesses par lui faites au début de la campagne.

Si quelques unes des *combinaisons* auxquelles ont manqué au rendez-vous prix, la faute n'en a pas été à M. Bidwell, ni même à celles-ci, dans plus d'une occasion peut-être, mais bien aux circonstances.

Autant que cela lui a été possible, le directeur en partie triple nous a valu de voir à peu près toutes les compagnies de quelque marque aux Etats-Unis.

Tous les genres ont successivement passé sous nos regards; et si, fait absolument inévitable d'ailleurs, plusieurs de ces *combinaisons* se sont montrées faibles, du moins nous avons en nouvent aussi le beau et parfait ideal de la scène américaine.

Il nous serait facile de citer des troupes de passage dans les trois théâtres nommés plus haut, dont la composition était excellente et le répertoire choisi avec goût. Nous ne saurions citer si le résultat pécuniaire a été brillant, mais nous croyons pouvoir dire, sans nous trop hasarder, qu'il a été pour le moins très satisfaisant.

En cela du reste, et nous croyons l'avoir déjà noté dans nos articles, écrits au courant de la plume, le directeur dont nous parlons ici, occupe une position infiniment plus favorable que les directeurs qui se succèdent à l'Opéra et y tombent comme capagne de carte, avec un ensemble touchant.

Il n'accepte pas l'aléa du redoutable, de l'écrasant budget qu'on sait. Il ne lui faut pas traverser l'Océan pour aller opérer son recrutement artistique à Paris, et en ramener, à grands frais, des artistes qui ne retrouvent pas toujours ici les qualités par lesquelles ils s'étaient gagné un nom là bas. Jolies médailles d'antan, mais qui ne sont plus désormais que médailles frustes.

Et dans de telles conditions on juge de la gravité d'une erreur que l'impresario le plus habile peut commettre. Il est à dix huit cents lieues du *marché*; il ne saurait renouveler, d'un jour à l'autre, telle ou telle partie de son *stock*, devenue insuffisante. Et quand, à grand renfort de télégrammes, il est parvenu à se renouveller, Dieu sait si un correspondant, pressé de placer un fond de magasin, ou insigne, ne l'a pas honoré en ce cas d'une triste préférence. Sans compter le temps perdu, et l'abandon par le public.

Une simple erreur peut donc être une ruine complète, quand on agit sur un semblable terrain.

Ces mécomptes n'existaient pas pour un directeur dans la position de M. Bidwell. Les frais généraux, dont le montant n'a rien de bien inquiétant, voilà le seul péril qu'il affronte. Quant aux diverses troupes dont le chapelet s'égrène dans ses diverses salles, elles ont droit sur la recette à une proportion réglée par contrat; mais elles ne sont à la charge que de l'impressario sous la conduite duquel elles voyagent. Celui-ci court, avec M. Bidwell, le risque de la recette; tant pis pour lui, et non pas pour ce dernier, s'il a accordé des appointements exagérés à ses pensionnaires. La faute en est attribuable à la non valeur de ceux-ci aux yeux du public, juge en dernier ressort.

Donc le budget de M. Bidwell ne varie pas, ou du moins ne sort jamais de certaines limites raisonnables; il touche plus ou moins sur les recettes réalisées, mais sa responsabilité pécuniaire ne va pas au-delà des frais généraux d'une salle ordinaire. Avec ce système, il peut y avoir parfois des bénéfices insignifiants, année blanche ou insolde perte, mais celle-ci doit être toujours et nécessairement modérée; un désastre est impossible.

En ce moment c'est Mlle Charlotte Thompson qui tient la corde, pour employer une locution familière. Et elle la tient avec beaucoup de sûreté de main. On nous nous trompons fort, ou pendant la quinzaine (!) qu'elle doit passer parmi nous, elle obtiendra qu'crescendo de voyage et de recettes.

Nous avons dit dans le dernier numéro de l'ABEILLE ce que nous pensons d'elle; et cette opinion nous l'avons basée sur son interprétation de *Jane Eyre*.

Hier elle a paru dans *Miss Multon*, mais il nous a été impossible d'aller l'y entendre. On nous assure qu'elle y a été fort goûtée; que son succès y a dépassé celui de Jane Eyre.

Nous nous ferons un plaisir de la voir dans cette œuvre, cadre si propice à une comédienne de tête et de cœur; pareille représentation nous offrira d'autant plus de savoir que nous avons eu, plus d'une fois, l'occasion d'assister à cet ouvrage sympathique, traduit d'une façon supérieure, à l'Opéra.

Le titre de *Miss Multon* met aussitôt sous notre plume le nom de Mme Blainville, cette artiste si distinguée, à l'esprit analytique si fin, aux moyens d'expression si étendus, si pénétrants et charmante femme, qui, quelques mois après nous avoir quittés, en nous laissant de tout charmants souvenirs, devait finir d'une façon si tragique, par le plus cruel, le plus déchirant des suicides, en plein Paris, où son talent avait été tant de fois acclamé. Nous ne pouvons nous rappeler, sans un regret, sans une sorte de remorde, avec quelle instance elle nous demandait de la ramener ici avec la troupe que nous formions alors, et où la comédie et le drame n'étaient plus que secondaires.

Le nom de Mlle Charlotte Thompson, placé ainsi à la fin d'une exploitation théâtrale, va naturellement lui porter bonheur. Mais, répétons-le, elle nous arrive avec des sujets dont la moyenne est recommandable et qui sideront à une bonne interprétation d'un répertoire varié.

Ce matin Charlotte Thompson paraîtra dans *East Lynne*, ce soir dans *Nell Gwynne*. En préparation, *The Sea of Ice*, (*Mer de Glace*), un drame qui entraîne et émeut le spectateur, non seulement par les situations, les péripéties, le dénouement qui le forment, mais aussi par des décors splendides, d'une vérité saisissante.

---

**Dernière Chance—Soirée 1884 City Directory of New Orleans.**—Tous les scientifiques ayant reçu leurs exemplaires du cet excellent Guide, il n'en reste qu'un nombre fort restreint qui sera vite enlevé des mains de l'éditeur. Les personnes qui désireraient le Directory—et il nous semble malaisé de comprendre qu'un bureau d'affaires ou une maison de commerce puisse s'en passer—peuvent se hâter d'aller retenir leur exemplaire au bureau de publication, No 5 Commercial Place.

Qu'on n'oublie pas que cette année est celle de notre Exposition Industrielle, et que la Nouvelle-Orléans sera envahie par des milliers de visiteurs. Il faudra répondre à leurs questions, leur donner des adresses etc., et le meilleur moyen, le seul, en effet, de se tirer d'affaire, sera de jeter mettre à la main le "City Directory" de Sardis.

---

Décédés, mardi, le 1er avril 1884, à 6 heures du matin, Mme Yve SIMON NIEFE, née MARGUERITE RICHARD, âgée de 65 ans 3 mois et 11 jours, native de Favrot, canton de Delle, arrondissement de Belfort, département du Haut-Rhin, France. Ses amis et connaissances, ceux de ses gendres L. Schneider, J. Marque et de la famille Guzman, ainsi que les membres de la Société du Sud, sont priés d'assister à ses funérailles qui